

SOLIDARITÉ

# Dans l'Oise, ils veillent au bien-être des chauffeurs routiers

Les professionnels de l'hôtellerie et de la restauration s'organisent pour apporter nourriture, aide sanitaire et hébergement aux routiers, à qui l'épidémie complique le quotidien. Reportage.

**C**e sont les soldats des routes. » Sammy est propriétaire du relais routier La Campagnarde, en bordure de nationale à Cuvilly (au nord de Compiègne). La pandémie de coronavirus a beau sévir, il poursuit son activité pour « restaurer le deuxième maillon de l'économie ». Un soulagement pour les chauffeurs-routiers, qui connaissent des jours sombres.

« Nous étions ici il y a dix jours. Sammy a ouvert pour qu'on puisse se laver. 25 gendarmes sont alors arrivés... » André est chauffeur-routier depuis 30 ans. La Campagnarde, c'est sa cantine. « Je mange ici le lundi et le mercredi », sourit le quinquagénaire originaire de Saône-et-Loire. Cette fermeture inopinée l'a contraint à revoir ses habitudes. Pas simple en période de confinement. « Pour manger, à la rigueur on peut s'arranger. Mais se laver et aller aux toilettes c'est quelque chose de primordial. »

Ce jeudi 26 mars, lui et une troupe d'habitues patientent à l'entrée de l'établissement où un petit barnum vient d'être dressé. Les camions stationnés pour la nuit, les chauffeurs viennent passer commande au comptoir en respectant scrupuleusement la distance réglementaire. « On est comme tout le monde, on ne veut pas être malades », lâche André.

**« Les seules aires d'autoroute ouvertes sont prises d'assaut, et certaines usines interdisent les toilettes et les douches »**

André, chauffeur routier dans l'agroalimentaire

Il est 20 heures. Au loin, une silhouette orange enchaîne les allers-retours entre la cinquantaine de camions garée sur le parking, contre une centaine en temps normal. C'est Sammy, emmitoufflé dans sa veste d'hiver, avec un masque sur le nez. Plateau en main, il cherche son client dans la pénombre. « Aide-moi à trouver le gros Volvo blanc » Il digère tant bien que mal la fermeture de son établissement. « On ne respectait pas les consignes, m'ont-ils dit... »

Leur repas, les routiers le prennent à présent depuis leur cabine. Un plat chaud, une entrée et un dessert pour un prix qui oscille entre 12 et



Le relais routier de Sammy (à droite) est fermé en raison de l'épidémie. Mais le restaurateur, équipé en conséquence, se démène pour fournir des plateaux repas aux chauffeurs-routiers.

14 euros. Avant toute utilisation du lavabo, il faudra se laver les mains au gel hydroalcoolique et bien nettoyer la semelle de ses chaussures.

## LES GROUPES FACEBOOK PULLULENT

Le petit groupe de chauffeurs s'échange bons plans pour la nuit suivante et anecdotes. « C'était une vraie galère. Heureusement, ça commence à bouger un peu, souffle André, qui travaille dans l'agroalimentaire. Les seules aires d'autoroute ouvertes sont prises d'assaut, et certaines usines interdisent les toilettes

et les douches, alors qu'on y a droit d'habitude. » « Dans l'Oise, on n'a pas à se plaindre. Je n'ai pas encore rencontré ça », répond Gérard, 48 ans. Un collègue lui rappelle sa mésaventure dans une usine de pâtes, « vraiment pas loin d'ici », qui leur a interdit tout accès.

Des groupes d'entraide fleurissent sur Facebook pour savoir où trouver ne serait-ce qu'un accès aux sanitaires. « Salut les gars et dames, une station ouverte dans le secteur ? » Ces messages tombent à la mi-journée, quand s'annonce la fin

de service. Si bien que la Fédération nationale des transporteurs routiers s'organise pour mettre en relation ces professionnels : « Il y a une amélioration. La mise en place d'une carte (lire ci-dessous) facilite l'identification des établissements ouverts. Chaque jour, de nouvelles portes s'ouvrent », indique un de ses représentants. En cas de manquement, les syndicats CFDT, FO et CFTC ont appelé les chauffeurs à exercer leur droit de retrait. Une solidarité de plus en plus palpable dans l'Oise. Outre les relais

encore en activité, comme ceux de Sammy ou Michelle Demange, située aux Ageux (près de Creil), des restaurateurs se mobilisent.

## BOISSON ET GÎTE OFFERTS À SAINT-GENEVIÈVE

C'est le cas à Sainte-Geneviève (au sud de Beauvais), où Béatrice Sporny tient l'hôtel-restaurant du Nord depuis bientôt six mois. « La partie nuit reste ouverte et ce sera le cas pendant toute la durée du confinement. Alors on veut aider, on se sent tous concernés, confie-t-elle. Nous proposons gratuitement une boisson chaude et un point de chute aux routiers, mais aussi aux pompiers. » À ce jour, aucun poids lourd n'y a fait escale. Mais l'appel est lancé. ■

## CHARLOTTE LESAGE

Bison Futé a lancé une carte interactive où sont recensées toutes les aires disponibles sur le réseau routier national, ainsi qu'une carte des centres techniques ouverts. Une adresse mail (servicestrm@developpement-durable.gouv.fr) et un numéro vert (0805 040 140) sont également disponibles pour compléter ces informations.

## LES PARTICULIERS LEUR OUVRONT AUSSI LEUR PORTE

« On a besoin d'eux, il faut s'entraider. » Charles Demazure, un intérimaire de 27 ans, n'a pas hésité à offrir, via les réseaux sociaux, un point d'eau, une boisson chaude, voire même un espace où dormir chez lui, à Liancourt. « C'est du bon sens, il faut leur apporter un semblant de vie », assure le jeune homme, qui a tout prévu. Accueillir un poids lourd n'est en effet pas une mince affaire. « À 100 mètres de chez moi, il y a un parking où ils peuvent stationner sans soucis. »

Cet élan de solidarité est observé dans différents secteurs du département. Des chauffeurs au chômage partiel proposent ainsi un logis ou une douche à leur communauté. C'est le cas à Estrées-Saint-Denis. Encore faut-il pouvoir garer l'engin. Jean-Christophe Vitte est maire de Fléchy, un petit village de l'Oise. Pour lui, accueillir des chauffeurs ou aménager un site s'apparente à un casse-tête. « Nous n'avons aucun accès vers les grands axes et nos chemins communaux sont trop étroits... »